



Alain Testart, mort en 2013, ambitionnait de formuler les lois de la science sociale. Des « Principes » aujourd'hui publiés

# Retrouver l'intelligibilité du monde

**BERNARD LAHIRE**  
sociologue

Alain Testart (1945-2013) nous a laissé une œuvre magistrale et foisonnante sur le communisme primitif, l'origine des inégalités économiques ou de l'Etat, le fait religieux, le don, la monnaie, le système de parenté des Aborigènes d'Australie, la division sexuelle du travail, les rites d'initiation, l'esclavage ou l'art pariétal. Ses travaux font référence dans sa discipline, et ont aussi permis de faire dialoguer anthropologues, préhistoriens et archéologues. Il n'était pas pour autant un touche-à-tout papillonnant. Sa prolixité et la variété de ses objets étaient liées à la quête systématique de liens entre des phénomènes étudiés séparément par des chercheurs spécialisés. Et cette quête de systèmes cohérents n'avait de sens que parce qu'Alain Testart cherchait in fine à classer l'ensemble des sociétés connues par la préhistoire, l'ethnologie, l'histoire et la sociologie, afin de pouvoir penser l'évolution d'un type de société à l'autre.

L'anthropologue a été un courageux adepte de la contre-pente. Convaincu qu'une véritable science sociale, capable de formuler des lois, était possible dans un monde académique largement acquis à la cause du relativisme

épistémologique, défenseur d'un évolutionnisme (révisé) alors que l'idée d'évolution (qui suppose que le passage d'un type de société à l'autre n'est pas purement aléatoire mais est gouverné par des régularités) était abandonnée par la grande majorité de ses collègues, il a voulu renouer avec les fondateurs de l'anthropologie et de la sociologie. Pour cela, il s'est armé d'une foi scientifique très ferme, d'une érudition époustouflante et d'une rigueur de pensée que sa formation scientifique initiale (ingénieur de l'Ecole des mines) et son goût prononcé pour le droit ont contribué à forger.

La synthèse de toutes ces qualités se lit dans le premier volet d'une œuvre inédite intitulée

L'auteur propose bien une « sociologie générale », en posant les mêmes questions, à l'aide des mêmes outils conceptuels, aux sociétés les plus différentes

*Principes de sociologie générale.* Ce volume formule le programme ambitieux d'une sociologie à la recherche des « rapports sociaux fondamentaux », en tant que « rapports sociaux de dépendance » caractérisant les différents types de société. Pour lui, toutes les sociétés sont « conceptualisables en fonction de la façon dont elles font jouer la dépendance entre leurs membres ». Il définit rigoureusement sa méthode de travail (un comparatisme sociologi-

que à la recherche des plus grands contrastes entre sociétés, plutôt que des petites variations) et ses concepts principaux, tout en montrant leur pertinence sur une série de sociétés choisies pour leur caractère particulièrement cohérent et homogène. Alain Testart propose donc bien une « sociologie générale », qui tire parti de la comparaison en posant les mêmes questions, à l'aide des mêmes outils conceptuels, aux sociétés les plus différentes : chasseurs-cueilleurs avec ou sans richesse, sociétés antiques, féodales, lignagères (le lignage étant un groupe de filiation dont les membres se réclament d'un ancêtre commun) ou capitalistes.

C'est par une relecture de trois grands auteurs, Alexis de Tocqueville (1805-1859), Karl Marx (1818-1883) et Emile Durkheim (1858-1917), qu'il nous fait entrer au cœur du propos. Il décèle dans leur démarche la même recherche d'un « principe d'intelligibilité » central du monde social, à partir duquel on peut « déduire » (Tocqueville) la nature des liens qui se nouent dans les autres domaines de la même société, penser des « isomorphismes » (Durkheim), au sens de similitudes de formes entre domaines (économiques, politiques, juridiques, religieux, etc.), ou bien encore des « déterminations » (Marx) entre base matérielle et conscience. Ces « noyaux d'intelligibilité » sont l'état social démocratique en Amérique pour Tocqueville ; la dépendance personnelle propre aux sociétés féodales ou la logique du surtravail et de la plus-value dans les sociétés capitalistes pour Marx ; les formes élémentaires de la vie religieuse chez les Aborigènes d'Australie pour Durkheim.

Suivent des chapitres consacrés à différentes sociétés : celle des Aborigènes d'Australie, la société féodale, puis moderne (au sens de société marchande et industrielle), la Cité antique (Grèce et Rome), la Chine classique, l'Afrique lignagère, les sociétés des Indiens d'Amérique du Nord (des Plaines et de la Côte nord-ouest), et celles de la Nouvelle-Guinée et de la Californie. Dans chacun de ces chapitres centrés sur un type de société donné, Testart s'efforce de marquer les contrastes par rapport aux sociétés précédemment décrites et de faire ressortir la spécificité de chaque cas.

L'ouvrage se termine par une « systématique » des rapports sociaux et des formes de dépendance, où l'on voit notamment l'importance accordée par l'auteur à la différence entre « dépendance de droit » et « dépendance de fait », ou entre les « sociétés homogènes » dont il privilégie l'étude et les « sociétés hétérogènes ». L'apport est si riche qu'il est bien difficile d'en rendre compte en si peu de mots, mais l'on signalera en particulier la réflexion – proche de celle de Marx – sur les tensions et contradictions structurelles dynamiques propres à chaque société, génératrices de transformations sociales.

Bien sûr, les avancées permises par le travail de Testart ne sont possibles qu'au prix d'une réduction de la sociologie à une physique sociale. Si l'auteur s'est toujours tenu à distance du structuralisme, il partage néanmoins avec lui l'élimination des acteurs ou des agents et de leur subjectivité, et brosse le portrait des sociétés uniquement en termes de rapports sociaux, de structures, de positions, d'institutions et de fonctions : « Les hommes seront toujours secondaires dans notre considération. » Le lecteur ne trouvera dans l'ouvrage ni processus de socialisation, ni dispositions incorporées, ni structures psychiques. L'auteur dirait sans doute, si l'on suit son avant-propos épistémologique, qu'il s'agit là d'objets pour la psychologie du développement ou pour la psychanalyse.

L'anthropologue nous laisse toutefois en héritage un ouvrage puissant qui fera date. Son tour de force est de réussir à faire mentir Max Weber (1864-1920). Ce dernier affirmait que les sciences historiques sont vouées à demeurer « éternellement jeunes », étant donné « le flux éternellement mouvant de la civilisation » qui leur « procure sans cesse de nouveaux problèmes » et les empêche d'être des sciences cumulatives comme les autres. Scientifiquement plus optimiste, Alain Testart lègue aux sociologues, anthropologues et historiens une œuvre qui leur donne quelques bonnes raisons de se concentrer collectivement sur ce qui devrait être au cœur de leur métier : la recherche de lois et l'organisation collective d'un véritable progrès scientifique. ■

**PRINCIPES DE SOCIOLOGIE GÉNÉRALE.**  
**1. DÉPENDANCES ET RAPPORTS SOCIAUX, d'Alain Testart, édité par Valérie Lécirvain et Marc Joly, CNRS Éditions, « Interdépendances », 616 p., 29 €, numérique 21 €.**  
Signalons, du même auteur, la parution en poche d'Essai d'épistémologie pour les sciences sociales, *Biblis*, 174 p., 10 €.